

## Table des matières

### *Bulletin No 29/2006*

Le mot de la présidente.....	2
Les Borel-Bacon, branche de Jules, Commandant de corps d'Armée.....	3
Biographie de Jules Emile Borel, divisionnaire, père de Denis Borel.....	7
Quelques précisions sur la fondation de Nova Friburgo.....	9
Sortie de la Société neuchâteloise de généalogie Visite des Archives de l'Etat de Neuchâtel Samedi 10 juin 2006.....	16
Généalogie des Clerc de Môtiers NE, Branche de Bienne.....	21
Nomenclature des ouvrages illustrés publiés à titre privé par Pierre-Arnold Borel.....	22
Curiosité au 16ème siècle, du côté du Locle : les 4 fils de Vuillemin Jacot-des- Combes épousent les 4 filles de Blaise Matthey.....	24
Journée familiale à la Ferme Robert avec la SNG.....	25
Les surprises de la généalogie... grâce à Internet.....	27
Mes ancêtres.....	29
Questions ??? - Réponses.....	30
Lettres de nos lecteurs.....	32
In memoriam.....	35
Mémento.....	36



## Le mot de la présidente

**N**ous avons le plaisir de vous remettre, avec un petit retard, notre bulletin que nous avons prévu de vous faire parvenir fin août. Mais la généalogie est encore pour nous une activité de loisirs dans le monde du travail. L'été a connu quelques émotions par la perte de quelques membres décédés durant cette période. Certains avaient une présence très marquée durant leur période bonne santé et une pensée va à leur famille.

Notre président d'honneur nous a également fait des frayeurs! Après avoir subi une grande opération, nous sommes à même de dire qu'il se fortifie de jour en jour et nous nous réjouissons de le retrouver parmi nous au plus vite comme avec sa bonne humeur légendaire et ses anecdotes qu'il est le seul à pouvoir raconter aussi bien! Nous lui souhaitons de garder le moral ainsi que sa vivacité pour longtemps encore.

Une note de gaieté à relever dans le cadre de nos sociétaires, les 65 ans de mariage fêtés en juillet dernier par le couple Made et Bernard de Montmollin à qui nous transmettons nos félicitations.

Les activités de la société, par ses sorties ont à chaque fois rencontré un vif succès, ce qui nous réjouit et nous encourage à poursuivre dans cette direction.

De nouveaux membres se sont joints à nous à ces occasions et c'est avec plaisir que nous avons pu faire leur connaissance.

Nous nous réjouissons de vous rencontrer toujours plus nombreux à notre prochaine séance prévue le 23 octobre prochain aux Hauts-Geneveys et vous présentons nos meilleurs messages.

*Votre présidente*

**Les Borel-Bacon, branche de Jules,  
Commandant de corps d'Armée**

*Par Pierre-Arnold Borel*

**Denis Adolf Borel** fils de Jules Emile, est né à Neuchâtel le 24 juin 1917, décédé à Neuchâtel le 22 août 2006. Il épouse le 12 juillet 1947 à Neuchâtel, Anne-Marie Jeanrenaud, du Locle, fille de Frédéric et de Lucie née Brehm, née le 20 mars 1928 à La Chaux-de-Fonds. Enfants:

François, né le 1<sup>er</sup> décembre 1948

Catherine, née le 31 janvier 1951

Bernard, né le 28 septembre 1952

Monique, née à Berne le 17 août 1957

**Jules Emile Borel**, fils de Charles Emile, né à Couvet le 18 août 1884, décédé à Bienne le 12 mars 1963; il a épousé, le 14 octobre 1912 à Saint-Gall, Louise Rüesch, fille de Johannes, de Gaiserwald (SG) et de Johanna née Schenk, née à Ragaz (SG) le 16 juillet 1892, décédée le 9 avril 1966 à Neuchâtel. Enfants nés à Neuchâtel:

Denis Adolf, né le 24 juin 1917.

Anne Lise, née le 17 février 1924; en 1988, réintégrée dans son droit de cité pour Couvet et pour Neuchâtel. Elle a épousé à Neuchâtel, le 17 mai 1952, François Favre, né à Corsier (GE) le 21 août 1924, fils de René, de Cormoret (BE) et de Marcelle née Droz.

**Charles Emile Borel** fils de Frédéric Selim; né aux Prises de Couvet le 15 mai 1858, décédé le 23 mai 1926. Il épouse, à Couvet, le 20 septembre 1883, Elise Manz fille de Thomas et de Jeanne-Rose née Curchod. Elise est née au Moulin de Naz (VD) le 27 mai 1858, décédée le 25 mai 1900 à Couvet. Veuf, Charles Emile épouse en seconde noce, à Couvet, le 27 novembre 1906, Bérangère Perrinjaquet, fille de Louis, de Travers, et de Rose Marie née Egger. Bérangère est née à Travers le 25 mars 1883 et décède le 26 juillet 1958 à Neuchâtel.

*Enfants du premier lit, nés à Couvet:*

Jules Emile né le 18 août 1884.

Charles Emile né le 16 mars 1887, mort au Landeron le 19 juillet 1931. Il épouse à Couvet, le 20 octobre 1913, Alice Grisel fille de Charles Théodore, de Travers, et de Lina née Leuba. Alice est née à Travers le 6 juin 1890, décédée au Locle le 3 avril 1981. Ils ont deux enfants: Jeanne-

Alice et Jean-Pierre. Jean-Pierre a un fils: Philippe, qui, lui, aura aussi un fils: Jean-Philippe né en 1989.

*Enfants du 2<sup>ème</sup> lit:*

Jeanne-Alice née le 18 février 1915 au Locle, épouse dans cette même ville le 22 novembre 1941, Louis Bachmann, de Brenzikofen (BE) et du Locle, fils d'Henri et de Laure née Châtelain. Louis est né au Locle le 21 décembre 1912 et décédera le 3 décembre 1982 à Neuchâtel.

Jean Pierre est né à Neuchâtel le 27 juin 1917. Il épouse le 28 avril 1945: Georgette Hänni, de Köniz (BE), fille d'Otto Emil, et de Marguerite Victoire née Sauthier. Georgette est née à Martigny (VS) le 2 juillet 1916. Le fils de Georgette et de Jean Pierre, Philippe est né à Zurich le 12 février 1947. Il épouse, le 20 janvier 1989 à Oberrieden (ZH), Jennifer Manulat ressortissante des Philippines, fille de Francisco et de Paciencia née Pelin, née à Cebu City (Philippines) le 25 octobre 1957. Jennifer et Philippe ont un fils: Jean-Philippe né à Oberrieden, le 12 mai 1989.

**Frédéric Sélim Borel-(Bacon)** fils d'Henri Selim, né le 19 décembre 1829. Mécanicien et laboureur aux Prises de Couvet. Il épouse Marie Constance Petitpierre fille de Charles-Frédéric et de Marianne née Jaques, née en 1821 à Couvet. Leurs enfants sont nés aux Prises et baptisés à Couvet. Ils sont:

Fritz Emile, né le 15 novembre 1854

Louis Selim, né le 10 juillet 1856

Charles Emile, né le 15 mai 1858

Jules Frédéric, né le 3 mars 1861

**Henri Selim Borel Bacon (Baccon)**, fils de François-Antoine le pendulier de Couvet, né le 29 décembre 1792, créateur de mouvements de pendules. Il épouse à Couvet Marie-Sophie Borel fille d'Henry François ancien d'Eglise à Couvet, et de Susanne-Marie Petitpierre, aussi de Couvet, village où naissent et sont baptisés leurs enfants:

Frédéric-Sélim né le 19 décembre 1829,

puis, le 2 octobre 1836, un enfant mort-né.

**François-Antoine Borel-Petitjactuet** fils de Daniel-Henry, né à Couvet, le 20 mai 1767, mort dans ce même village le 4 avril 1827. *Un petit portrait de lui était à vendre en 1985 à la Galerie de l'Evole (Neuchâtel); il a été acheté en octobre.*

Le 19 mars 1791 il épouse à Couvet Henriette Borel, fille de Jean-Frédéric, lui-même fils de Claudy Borel, de Couvet, et de Judith-Henriette née Borel fille de Jean-Henry, née à Couvet, le 8 janvier 1771. Leurs enfants, baptisés à

Couvet:

Henry-Selim, né le 29 décembre 1792, baptisé le 29 janvier 1793; parrain: Henry-David Borel; marraine: Susanne née Huguenin, femme du parrain (oncle et tante de l'enfant).

François-Auguste, né le 1er avril 1797, baptisé le 15 avril.

Henry-Ferdinand, né le 11 février 1805, baptisé le 2 mars; parrain: Henry-Louis Petitpierre, de Couvet; marraine: Marianne Borel (femme du parrain) oncle et tante côté maternel de l'enfant.

Julie, née le 14 avril 1806, baptisée le 17 mai, parrain: Henry Borel le frère de sa mère.

François-Emile, né le 16 septembre 1808, baptisé le 8 octobre.

Henriette-Jenny née le 28 juillet 1810, baptisée le 25 août. Parrain: Charles-Aymé Borle; marraine Charlotte Borel femme du parrain (oncle et tante côté maternel).

**Daniel-Henry Borel** fils de Pierre-Henry. Né à Couvet, le 28 décembre 1726, mort le 24 janvier 1800 à Couvet, village où il épouse, le 9 janvier 1754, Madelaine Judith Henriod fille du menuisier de Couvet Pierre David, qui est aussi messelier, laboureur à Tremalmont et gouverneur de la commune, et qui est l'époux de Judith Vaucher, de Fleurier. Leur fille Madelaine-Judith, née en 1725 mourra en 1812. Daniel-Henry et Madelaine-Judith ont 5 fils baptisés à Couvet:

Henry-David baptisé le 21 septembre 1755

Jean-Henry baptisé le mercredi 23 septembre 1757 à la prière du soir

Pierre-Louis baptisé le 22 janvier 1761

Henry-Frédéric baptisé le 3 novembre 1765, il était né le 23 octobre 1765 est décédé le le 6 mai 1766

François-Antoine né le 20 mai 1767, baptisé le 31 mai. Il décédera le 4 avril 1827.

**Pierre Henry Borel-Petitjaquet** fils de Claudy dit Baccon, né en 1685. Il épouse, à Couvet, le 12 octobre 1712 Susanne-Madelaine Favre fille de Moyse, de Boveresse. *Un champ qu'elle avait apporté en dot, sis "Sur le Sucre" est échangé par son mari contre un autre sis à "La fin du Bied", le 26 janvier 1732. Pierre-Henry vend le Pré de l'Espine et le Pré Porte pour 1450 livres faibles, le 24 mars 1731* Leurs enfants sont baptisés à Couvet:

Marie-Madelaine, baptisée le 5 septembre 1715

Ferdinand, baptisé le 18 décembre 1717, parrain: Ferdinand de Montmollin (pasteur officiant de cette église)

Pierre-Henry, baptisé le 21 juillet 1720

Marguerite-Esabeau, baptisée le 21 septembre 1721

Jeanne-Marie, baptisée le 6 février 1724

Daniel-Henry, baptisé le 28 décembre 1726. Le pasteur de Montmollin a écrit dans les registres paroissiaux, Borell (avec deux L).

**Claudy Borel-Petitjaquet dit Baccon** fils de Jean, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, gouverneur de Couvet, village où se trouve sa maison. Il est né en 1654, décédé vers 1700-1710. Il passe un marché pour bastir une maison neuve, la leur ayant été brûlée, acte du 21 juin 1682. Il a épousé Odile (Othille) Roy, de Couvet, fille de Pierre. Enfants:

Jean, né en 1683, mort en 1743; il épouse Elisabeth Jeannet, fille de Jonas, de Rosières.

Pierre-Henry né en 1685.

Claude-Henry né en 1690. Il reconnaît ses biens en 1736, pour payer le cens au Seigneur. Epouse Marie Madelaine Guyen, fille de Claudy, de Couvet, le secrétaire de commune.

**Jean Borel-Petitjaquet dit Baccon** de Couvet, fils de Jean, né vers 1625, à Couvet, mort entre 1667 et 1682. C'est avant le 23 novembre 1654, qu'il épouse Marie Petitpierre fille de Daniel, de Couvet, et d'Estienna née Petitpierre; dont:

Jeanne, née en 1650; elle épouse Daniel Roy, de Couvet.

Claudy, né en 1654.

Daniel, qui épousera en, 1696 Jeanne Coulin fille de Daniel, de Couvet.

Abram né en 1662, mort en 1716; a épousé Judith Favre fille d'Antoine.

Jean, né en 1663, mort en 1712; épouse Madelaine Favre.

Susanne Marie née en 1666; épouse Samuel Roy, de Couvet.

*Jean Borrel-Baccon fils de feu Jean qui estoit fils de feu Michel Borrel-Baccon, reconnaît en date du 15 may 1658 posséder à Couvet une maison avec curtil et cheseaux au lieu dit "A La Croix" jouxtant la charrière publique. Il possède aussi des terres à "La Grand'Fin es Planches", en La Sauge un champ soit la moitié d'uberre l'autre moitié étant à Marie fille de feu Abraham fils de feu Jean, sa nièce. De l'héritage des Borrel il possède un prel "Sur le Seucere alias à La Croix"; à Tresmalmont deux morcels de bois bannaux; en Costa Bartin (Bertin) un morcel de terre; Es Fontenalles trois quarts de pose de terre.*

**Jean le Cadet Borrel-Petitjaquet dit Baccon** fils de Michel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. En 1596, il reconnaît posséder à Tresmalmont

"l'ancien maix des Borrelz" du "Vieil heritaige des Borrel de Tresmalmont"  
Meurt entre 1653 et 1658. Il a épousé NN..., leurs enfants:

Olivière, qui épousera Claude Boyteux, de Travers.

Jehanne, elle épouse Claudy Barrelet fils de Guillaume, de Boveresse.

Jehan.

Abraham, il épouse Isabeau Jeannin, des Bayards.

**Michel Borrel-Petitjaquet "dit Baccon"** fils d'Estévenin fils de Jaquet dit Petitjaquet-Borel, fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valcherius Borrel bourgeois de Neuchâtel. Michel naît entre 1510 et 1530; son maix et héritage de famille sur la Montagne de Tresmalmont contenant prels, champs, cernyls et pasquiers, bien reconnu en 1553. Sa femme NN...,  
Leurs enfants:

Blaize, qui reconnaît ses biens en 1596.

Jehan l'Aîné, il épousera Clauda Coulin, de Couvet, qui lui donnera 3 fils.

Jehanna, elle épouse d'abord Jaques Borrel Jehan Goz, de Couvet, puis  
Pierre DuBied fils de Pierre.

Jehan le Cadet.

*Othille Roy dit Bernard, la femme de Claudy Borel Petitjaquet dit Baccon fils de Jean, était fille de Pierre Roy conseiller de Couvet. Le dit Pierre Roy dit Bernard était fils de Jean fils de Pierre qui était fils de Bernard, fils d'Hugonin Roy, de Couvet.*

## **Biographie de Jules Emile Borel, divisionnaire, père de Denis Borel**

*Par Denis Borel*

**N**é en 1884, Jules Emile Borel, fils de Charles Emile, a passé son enfance à Couvet. Il a accompli son école secondaire à Fleurier. Il racontait, qu'avec ses camarades, ils allaient parfois à bicyclettes jusqu'à Brot-Dessous... d'où on apercevait le lac et le reste du monde...

Après une année en internat à Saint-Gall, il passe au Gymnase cantonal de Neuchâtel (il y devient Néocomien) et obtient sa maturité scientifique. Cela lui permet d'entreprendre des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich qu'il terminera rapidement avec un diplôme d'ingénieur civil.

Il a exercé cette profession en participant à la construction de la voie de chemin de fer Loèche-Loèche-les-Bains (VS), aujourd'hui disparue.

Devenu officier depuis quelques années, il demande à devenir officier instructeur d'infanterie, ce qui ne réjouit pas son père (*"quand on a appris un bon métier, on ne l'abandonne pas pour un métier peu considéré"*).

Le premier-lieutenant Jules Borel est envoyé en 1912 à Saint-Gall pour y former une compagnie de recrues et parfaire sa connaissance de l'allemand. Pour la bal de la fin d'école, le commandant de compagnie lui "fournit" comme danseuse, la sœur de sa fiancée... et, le 14 octobre 1912, les deux sœurs épousèrent les deux jeunes officiers.

Le jeune couple, qui aura un fils, Denis, puis une fille Anne-Lise, s'installe à Colombier, d'abord à la Rue Haute 21, puis de 1924 à 1932, à Sombacour Leuba (aujourd'hui Pizzera) où s'installe aussi la famille Louis de Montmollin, qui deviendra chef de notre état-major général (le premier neuchâtelois à le devenir). Les enfants Borel et de Montmollin sont restés liés depuis cette époque.

En 1932, Jules Borel demande à son vieil ami Louis Carbonnier, architecte associé à François Wavre, de lui construire une maison familiale à Trois-Portes (no 1a puis 5) à Neuchâtel sur un terrain cédé par l'Hoirie Sjöstedt-Suchard. Il y habitera avec sa famille jusqu'à son décès (chez sa fille à Bienne) en 1963. Son fils Denis a repris cette propriété en 1964 et son petit-fils François y habite aussi depuis 1986.

Comme officier de milice, Jules Borel a commandé une compagnie de mitrailleurs attelés (une nouveauté des années 1911-1912), le bataillon neuchâtelois 18, le régiment neuchâtelois d'infanterie 8 et la brigade d'infanterie 4 (NE et Jura bernois d'aujourd'hui).

Il a été officier d'état-major général de la 2<sup>ème</sup> division commandée par le divisionnaire Treytorrens de Loÿs, instigateur des peintures murales du château de Colombier, ce qui vaut à Borel le privilège de figurer dans l'œuvre de Charles l'Epplatenier. Borel fut plus tard le chef de l'état-major du divisionnaire Guisan, commandant de la 2<sup>ème</sup> division.

Au cours de sa carrière d'officier instructeur, Jules Borel a été commandant des écoles centrales (celle où l'on





forme les futurs officiers supérieurs). Il devint alors prématurément colonel à ce titre en même temps que Monsieur Rudolp Minger, conseiller fédéral fraîchement élu, chef du Département militaire fédéral. Il a été breveté de l'Ecole supérieure de Guerre de Paris. Il a fait de courts stages sur le front français en 1917, auprès de l'armée allemande en 1935 et de l'armée belge en 1938.

Devenu divisionnaire dans la fonction de chef d'arme de l'infanterie au début de 1934, il accède à ce titre à la commission de défense générale (le collège des principaux subordonnés du chef du DMF).

En 1936 et 1937, il fut à la tête de la division bernoise (la 3<sup>ème</sup>) et prit, en 1938, le commandement de la 2<sup>ème</sup> division, celle où se trouvaient les troupes neuchâteloises. C'est à la fin de 1941 et cela jusqu'au 31 décembre 1949, qu'il fut commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée avec le grade de commandant de corps. Il fut le premier neuchâtelois à commander le 1<sup>er</sup> corps d'armée.

## Quelques précisions sur la fondation de Nova Friburgo

*Germain Hausmann*

*La vie d'un archiviste est souvent longue et fastidieuse. Cependant, il est des moments de découvertes qui éclairent un quotidien quelques fois morne et répétitif.*

*C'est ainsi que nous avons découvert aux archives de l'abbaye de Saint-Maurice sous la cote ABB 86/10/1 un document concernant la colonisation de Nova Friburgo au Brésil, mais, fait rare en pays valaisan profondément catholique, cette lettre était écrite par un Neuchâtelois à un pasteur des Ponts-de-Martel. Que l'on ne se méprenne pas, le facteur des temps jadis ne s'est pas trompé de destinataire et n'a pas apporté à un abbé ultramontain une missive adressée à un ministre que nous imaginons austère. Non ! Simplement le supérieur du monastère agaunois a émis le vœu de connaître ce qu'il était advenu à une partie de ses ouailles de Salvan, de Bagnes ou d'ailleurs partis outre mer en ces temps de disette. On avait ainsi copié pour lui une lettre racontant les péripéties du voyage et c'est ce récit qui a été conservé. Nous ne savons pas s'il est inédit, mais il nous a paru intéressant de l'insérer dans notre modeste revue et de le mettre ainsi à disposition de notre lectorat.*

*Notre correspondant tient ce que nous pourrions appeler un discours "colon" typique. Il s'étonne des animaux qu'il rencontre. Il décrit bien les*

*inconvenients de la société esclavagiste qu'il rencontre. Paresse des maîtres qui ne s'astreignent à aucun effort tout le travail pose sur leur domesticité, et indolence des esclaves peu motivés à enrichir leur maître sans espoir d'améliorer leur quotidien.*

*Il montre un certain mépris sur les "autochtones", leur incompetence technique et pense que les colons vont enfin pouvoir développer le pays par leurs compétences techniques et leur goût du travail; mais il méconnaît les conditions locales. Notre émigrant est en outre optimiste. Il croit qu'un homme de métier peut facilement faire fortune. Nous sommes dans la première phase de la colonisation; celle où l'on croit que tout sera facile et que l'avenir est radieux.*

*Mais la réalité va bientôt le rattraper. Chacun sait que l'expédition de Nova Friburgo, mal préparée, fut un échec partiel. Les conditions climatiques brésiliennes n'ont rien à voir à celles qu'ils avaient quittées en Europe. Ce n'est qu'avec beaucoup de travail, grâce à une acclimatation lente et une grande patience que les émigrants arrivèrent peu à peu à surmonter les difficultés des premières années.*

*Germain Hausmann*

**Lettre de Rio Janeiro écrite par Jean Louis Andrié à M. son cousin Jean Daniel Andrié, ministre du Saint-Evangile aux Ponts-de-Martel près du Locle, canton de Neuchâtel en Suisse, en date du 20 janvier 1820.**

Notre voyage n'a rien de remarquable : je m'embarquai à s'-Grasendeel <sup>1)</sup> en Hollande le 12 septembre 1819 sur le navire américain "Debby & Eliza" <sup>2)</sup>, du port de 300 tonneaux portant 230 personnes. Nous entrâmes dans la Manche 3 jours après par un bon vent. Chacun fut tenu du mal de mer pendant 2 à 3 jours. Nous vîmes l'isle de Madère et les Canaries et nous passâmes la ligne 50. Et quelques jours après notre départ [*sic*, *il faut sans doute comprendre* après notre passage de l'équateur], nous eumes un ouragan lorsque nous n'étions plus qu'à 200 lieues des côtes du Brésil qui nous fit reculer de 5 degrés. Nous vîmes le Cap Frio <sup>3)</sup> 8 jours avant notre arrivée (il n'est éloigné qu'une journée de Rio-Janeiro). Nous eumes le plaisir de voir la terre pendant 8 jours sans pouvoir y arriver. Vous ne sauriez vous imaginer l'ennui qu'on éprouve dans un pareil moment.

Nous eumes le temps de regarder les combats des oiseaux et des poissons qui sont si nombreux. Quand on a passé la Ligne du soleil, vous en voyés de toutes

sortes d'espèces, les uns ayant la tête toute ronde, les autres l'ayant faite comme celle d'un porc (les marsoins), les autres plats (comme les dauphins). Nous en prîmes beaucoup. Les meilleurs à manger à mon goût sont les dauphins et les poissons volans qui sont en si grande quantité. C'est une chose comique que les voir voler par bandes pour échapper aux poissons qui les poursuivent. Quelques fois, vous voyez tout autour de vous des infinités de ces poissons volans qui nagent tranquillement; tout à coup, des dauphins s'élancent sur eux; ils volent et une troupe d'oiseaux alors fondent sur eux. Il en réchappe peu. Ils sont de la grosseur d'un petit brochet, d'environ 1 pied. Ils ont des ailes, qui leur servent aussi de nageoires, tous près de la tête. Ils volent très bas et ne vont que tout au plus 2 minutes.

Il y a aussi dans la mer un espèce de lézard d'environ 1 1/2 pied de long. Ils sont assez singuliers. Ils sont couleur de chair, leur queue pends perpendiculairement dans l'eau. Sur leur tête qui surnage, s'élève une espèce de membrane blanche très mince qui leur sert de voiles et qui les font avancer; aussi les appelle-t-on "Frégate portugaise". Les matelots nous ont dits qu'ils étoient venimeux, qu'il faudrait couper la main de la personne qui les auroit touché.

Un autre espèce d'animaux, c'est les "Bonieles", nom que leur donnent les Anglais, coquillage qui s'attache par milliards à la quille des vaisseau qui ne sont pas doublés en cuivre, ce qui arrête beaucoup la marche. ils ressemblent à des champignons <sup>4)</sup>.

Nous jettames l'ancre le 26 novembre dans la rade de Rio Janeiro. Là nous apprîmes que nous étions le second navire de la colonie arrivé, le 1er étant arrivé 3 semaines avant nous. Les colons s'étoient déjà [installés] à la Nouvelle Fribourg. Nous fumes très bien reçu par le Roi qui nous fit envoyer beaucoup d'oranges à bord pour nous rafraîchir. Et le lendemain, nous fûmes embarqués sur des canots menés par des Nègres pour la Nouvelle Fribourg. Je ne sais pas si l'on avoit choisi exprès ces Nègres pour nous faire peur, mais ils étoient abominables. Depuis lors, jamais je n'en ai vu d'aussi laids.

On nous laissa reposer 5 jours à une plantation distante de 10 lieues de la capitale. C'est là que nous mimes pieds à terre. Vous pouvez vous imaginer quel plaisir cela nous fit. Le Roi <sup>5)</sup> (ou plutôt l'Inspecteur de la colonie - seigneur portugais nommé par lui) avoit fait préparé l'endroit pour nous loger. Nous fumes très bien reçus et nourris parfaitement. Le second jour que nous y fumes, Monseigneur fit chercher 2 chars de canes à sucre pour les colons. Les oranges, bananes, goyaves y étoient à discrétion.

De là, nous partîmes pour Merro Quemado <sup>6)</sup>, lieu où la Nouvelle Fribourg se bâtit. Le pays où la colonie est peut être distant de 30 lieues de Rio Janeiro,

mais facile à faire en trois jours parce que on peut faire la moitié sur l'eau. Il y a peu de plaines, mais les montagnes sont très fertiles. Le café y prospérera parfaitement. Le climat est sain, beaucoup plus sain qu'à Rio Janeiro. L'eau est excellente et abonde partout, il y a 3 rivières. Le pays ressemble tout à fait à la Suisse. C'est à présent la saison des pluies, aussi il y en tombe tous les jours, ce qui fait que les nuits sont fraîches.

Le Roi a fait bâtir 100 maisons où les colons sont logés, en attendant qu'ils aient fait les leurs. La ville qu'ils bâtiront sera assez grande. Elle sera dans une plaine. On bâtira aussi 2 villages sur les montagnes. Le gouvernement désire que l'on essaye dans la colonie la culture de la vigne, du blé et des autres plantes d'Europe. Si elles produisent, ce s[er]a une grande source de richesse, car le pain est excessivement chère, venant de l'étranger. Le bétail est bon marché, les vaches sont aussi belles et aussi grosses qu'en Suisse, mais d'un très petit rapport. Elle ne donnent du lait que pendant qu'elles nourrissent leurs veaux. Aussi le beurre et le fromage sont à des prix très haut. L'on espère dans la colonie qu'en élevant des jeunes bêtes, on pourra les rendre meilleurs et faire alors du beurre et du fromage.

Le Roi veut faire des avantages aux gens de métiers, comme maréchaux, charrons, tanneurs, pour établir de grands ateliers qui puissent travailler pour la colonie et pour la ville. Vous ne sauriez vous faire une idée combien les Portugais sont retardés dans l'agriculture et dans les métiers. Ils n'ont pas l'esprit de faire un char comme il faut. La 1<sup>ère</sup> fois que nous vîmes des chars du pays, nous ne pûmes nous empêcher de nous moquer d'eux. Avec un char d'Europe attelé d'un cheval, l'on mettoit ce que 6 boeufs traînent avec beaucoup de peine. Leurs roues sont faites de morceaux de troncs d'arbres rond, large (et larges d'au moins 6 pouces) et non ferrés. Ce n'est pas seulement les roues qui tournent, mais l'essieu entier. Vous entendez un de ces chars d'un quart d'heure de loin, il semble que c'est une troupe de musiciens.

Dans l'agriculture, c'est la même chose. Il n'y a pas encore un jardin aussi bien rangé que celui du moindre paysan de chez nous, pas même celui du Roi. Dans tous, les mauvaises herbes empêchent de distinguer les bonnes. D'ailleurs, ils laissent le soin de tout cela aux Nègres. Ils se croiroient déshonorés (et même ils le seroient par leurs compatriotes) s'ils touchoient un outils d'agriculture. Jamais je n'ai vu de gens aussi paresseux que les Portugais, surtout les femmes, car elles ne s'occupent à rien du tout qu'à chanter et à faire de la musique.

Les Nègres font tout en général à Rio Janeiro. Les Portugais sont surtout tant paresseux qu'ils montrent du doigt les étrangers qui font la moindre chose par les rues, comme de porter un petit paquet. Par contre, les Nègres sont forcés de travailler continuellement. Toutes les rues en sont pleines. Les uns portent des

ballots en chantant, d'autres portent l'eau, d'autres qui vendent toutes sortes de choses. Jamais vous ne voyez de Blancs s'occuper de ces choses-là. Les esclaves apprennent tout ce que l'on veut. Il y en a de tous les métiers, les plus difficiles comme des horlogers, des ébénistes, mais on ne peut pas se fier à eux. Ils sont tous traîtres, voleurs ou paresseux quoiqu'ils soient tous extrêmement vigoureux. Quand leur maître n'est pas derrière eux avec un fouet, ils ne font rien. J'en ai vu des 12<sup>es</sup> endormis à côté de leur ouvrage, un bon domestique de chez nous fera autant d'ouvrage que 2 Nègres.

Rio Janeiro où je suis maintenant pour une 15<sup>e</sup> de jours est une très grande ville qui est très peuplée. Elle est bâtie dans une grande plaine au bord de la mer. Les maisons neuves sont assez bien bâties à l'européenne, mais les vieilles sont d'autant plus laides. Les murs sont faits de terre glaise, avec des perches par dedans, et non blanchies. Au lieu de plancher, c'est aussi de la terre glaise. Il n'y a point de plafond. On voit le toit et les murs qui séparent les chambres, elles [sic] ne vont pas jusqu'au haut, en sorte qu'on peut passer par dessus les murs et aller d'une chambre à l'autre. En place de fenêtres, ils ont des grils de bois. Les rues sont droites, mais mal pavées. Il y a de belles et grandes places.

Les églises sont riches et belles, ainsi que les couvents qui sont nombreux. Il y a beaucoup de gens qui mendient pour les moines. Ils sont habillés singulièrement. Ils ont une grande couverture rayée par dessus eux et un drapeau rouge dans une main. Sur ce drapeau est représenté une colombe. Dans l'autre main, ils tiennent un gobelet où l'on met l'argent. Ils sont suivis par 6 musiciens nègres habillés en rouge, comme des Arlequins. Ils vont ainsi demander de maison en maison en jouant. Tous les Nègres qui passent vont baiser le Saint Esprit représenté sur ce drapeau.

Ce qu'il y a [de] plus beau à Rio Janeiro, c'est l'arène où se donne le combat de torreaux. C'est un bel édifice. Il y a longtemps qu'on n'a pas fait combattre, parce que la Cour est en deuil. Le palais du Roi est bien situé en face de la mer, mais pour un palais ce n'est pas beau, c'est une belle maison.

Rio Janeiro est une ville très commerçante. Aussi, l'argent y est abondant et roule beaucoup, mais les denrées sont chères. Il coûte beaucoup de s'établir, mais ceux qui le sont font quelque chose, surtout les horlogers et les bijoutiers. L'on demande 20 francs pour nettoyer une montre. Jamais l'on n'y fait moins de 6 [francs]. Un verre se vend 2 à 3 francs. Ceux des colons qui ont apportés des montres les ont doublées ou triplées. Monsieur Droz qui vous remettra cette lettre est associé ici avec un jeune homme de 20 à 26 ans qui, depuis 4 ans qu'il est ici, s'est mis très bien à son aise, a une boutique des mieux montées en horlogeries. Les bijoutiers d'ici n'ont pas si peur de l'or que chez nous, car ils laissent perdre toutes leurs limailles.

En général, tous les gens de métier sont sûrs de bien faire leurs affaires. Une mauvaise hache se vend 10 francs, une peau de veau tannée coûte 30 francs. Et si quelqu'un vous demandoit des renseignements sur ce pays, vous pouvez leur dire que celui qui veut travailler est sûr de gagner quelque chose, quoi qu'il fasse, soit à la culture, soit au commerce, soit à un métier. celui qui auroit de l'argent pourroit acheter de bonnes montres, de la fausse bijouterie, des pièces de montres comme ressorts, des verres, des chaînes. S'il a un métier, qu'il ne manque pas de prendre beaucoup d'outils, car ils sont très chères et très mauvais. Enfin, qu'il change son argent en marchandises quelconques excepté en étoffes. Il est assuré de gagner beaucoup.

Pour s'embarquer, qu'il s'informe bien du capitaine, si c'est un brave homme, comme il faut, quels vivres il y a à bord. Qu'ils fasse des provisions de vins et qu'il se garde, surtout s'il a une famille, de s'embarquer avec 100 ou 200 personnes; car il s'en repentiroit. Arrivé ici, il est sûr d'avoir de la terre plus qu'il n'en voudra travailler et il est sûr d'être heureux.

Je vous prie, mon cher cousin, d'avoir la bonté d'écrire à mon père de me ramasser des pépins de toutes sortes de poires et de pommes, des noyaux de prunes et de cerises avec une 10ne de noix, noisettes, grains d'orges, d'avoines, anis, fenouil nouveau, grains ou graines de coriandres, mélisse, menthe, hysope, de me faire aussi quelques recettes de vinaigre sans vin, des recettes de liqueurs et de m'écrire comme il croit qu'on pourroit ôter le goût de canne à sucre à l'eau de vie, me faire des recettes de cirages, d'encre et la manière de faire la bière.

PS. : Je suis sur le point de m'établir avec un Vaudois de la colonie pour cultiver. J'ai acheté quelques marchandises pour y vendre. J'ai envie, s'il est possible, de tenir une petite boutique. Je peux, si je veux, être régent et lecteur des Protestants, je verrois. Je vous écrirai quelque chose de précis, mon genre de vie et mes occupations. Clottu <sup>7)</sup>, l'un de mes compagnons de voyage, s'est associé avec Sauvin <sup>8)</sup>, serrurier de Neuchâtel. Il est bien portant, ainsi que les deux autres, Davoine et Kunzy <sup>9)</sup>. Nous sommes dans la colonie Neuchâtelois, un Lambelet <sup>10)</sup> des Verrières avec sa femme et un enfant, le jeune Mayrat <sup>11)</sup> pharmacien qui a été chez M. Eckard Fleury, de La Chaux-de-Fonds, Davoine, Clottu et moi.

Signé : Jean Louis Andrié <sup>12)</sup>

## *Notes*

- 1) Sans doute s'-Gravendeel, cité au Sud de Rotterdam.
- 2) Ce bateau est cité par ailleurs en 1820 et en 1824.
- 3) Le Cabo Frio, cap cité à environ 150 km à l'Est de Rio de Janeiro.
- 4) Nos faibles connaissances en biologie ne nous ont pas permis de déterminer les espèces d'animaux décrits ici.
- 5) Jean VI, fils du roi Pierre III et de la reine Marie I, né en 1767, mort en 1826, régent du Portugal dès 1792, roi de 1816 à 1826, réfugié au Brésil en 1807, il y reste jusqu'en 1821, prince bon, mais faible, surnommé le Clément.
- 6) Le site de Nova Friburgo fut implanté à l'endroit où se trouvait une ancienne hacienda nommée Morro Queimado.
- 7) Clottu, Siméon, de Cornaux, fils d'André et de Lizette Landry, né à Thielle le 1 mars 1789, baptisé à Cornaux, se marie à Rio en novembre 1828 avec Julie Brandt, mort avant 1846.
- 8) Sauvin, Louis Samuel Henri, réfugié huguenot originaire de Mizoën en Dauphiné, fils de Samuel et d'Elisabeth Châtelain, né à Neuchâtel le 23 juin 1794, discussion de ses biens le 11 août 1819, procédure bouclée le 16 décembre 1820, parti pour le Brésil, maître serrurier, à Rio, travaille aux atelier de S.A. le Prince le 19 octobre 1822.
- 9) Nous n'avons pu déterminer qui étaient ces personnages.
- 10) Lambelet, Abraham Frédéric, fils d'Abraham et de Suzanne Madeleine Piaget, né aux Verrères le 26 février 1777, épouse en premières noces le 24 novembre 1798 aux Verrières Marie Madeleine Guillaume, morte à Genève en 1811, épouse en deuxièmes noces à Lutry en 1813 Marie Françoise Flaction, se marie une troisième fois à Lausanne en 1816 avec Louise Prenleloup, aubergiste de la Fleur de Lys aux Verrières, il a quelques ennuis judiciaires en 1808-1809 pour importation d'eau-de-vie sans avoir payé les droits, il fait faillite en 1810-1811, il quitte alors le canton de Neuchâtel et s'installe dans la région lausannoise, pour ensuite émigrer au Brésil. Il y a de la descendance au Brésil, voir "Les Lambelet, six cents ans d'histoire", Martigny 2005, p. 113-114 (les Lamblet de Nova Friburgo).
- 11) Meyrat, Frédéric Edouard, bourgeois de Neuchâtel, fils de Jean Théobald et de Henriette Dorothee Borel, né à \*F le 28 janvier 1798, horloger, établi à Rio, se marie le 31 janvier 1824 avec Charlotte Tissot-Daguette, épouse en secondes noces à Rio de Janeiro le 4 octobre 1834 Marie Angélique Césarine Pinchedez, revenu en Suisse
- 12) Jean Louis Andrié, des Hauts-Geneveys, fils de Jérôme Louis et d'Elisabeth Liebengut, né à Neuchâtel le 20 décembre 1801, épouse Marie Eugénie Borel, est en 1837 négociant à Rio de Janeiro. Quant à son cousin, à qui il adresse cette missive, il s'agit de Jean François Louis Andrié, fils de Jean Daniel, né en

1792, consacré le 4 août 1813, pasteur aux Ponts-de-Martel de 1816 à 1830, au Locle de 1830 à 1845, membre de la Commission d'éducation du canton de Neuchâtel le 16 novembre 1836, mort pasteur de l'église française à Berlin en 1866.



**Sortie de la Société neuchâteloise de généalogie**  
**Visite des Archives de l'Etat de Neuchâtel**  
**Samedi 10 juin 2006**

Une activité inhabituelle règne en ce samedi matin devant la porte close du château de Neuchâtel. C'est jour de sortie pour la SNG et une trentaine de membres sont au rendez-vous pour la visite des Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN), côté public et côté coulisses...

La présidente Anne-Lise Fischer accueille chacune et chacun - particulièrement les personnes venues de plus loin ou qui ne sont pas parmi les habitués de nos soirées conférences – et les remercie d'avoir répondu si nombreux à l'invitation de la SNG.

C'est en compagnie d'Alexandre Dafflon, archiviste cantonal et de son adjoint Lionel Bartolini que nous entrons dans le château pour aller à la découverte des AEN.

Après une introduction générale sur les AEN, nous nous séparons en deux groupes pour deux visites d'une heure chacune, l'une centrée sur le service des archives de l'Etat (politique de conservation, visite des locaux, etc.), l'autre centrée sur la généalogie (les outils, les fonds et les ressources à disposition du généalogiste).



*Des visiteurs attentifs...*

### **Introduction**

Les Archives cantonales sont la mémoire de l'Etat depuis 1143. Le plus ancien dépôt remonte au 13<sup>e</sup> siècle. On y conserve non seulement les Archives de l'Etat, mais aussi des fonds privés (entreprises, Eglises, familles, etc.). Tous ces documents mis bout à bout représentent 8 km linéaires. Neufs personnes représentant 6 postes complets sont actuellement employées dans le service.

Aujourd'hui, les AEN ont trois missions principales :

- évaluer, collecter et conserver toutes les archives des autorités cantonales (Conseil d'État, Grand- Conseil et pouvoir judiciaire), ainsi que celles des services de l'administration cantonale, surveiller les archives des soixante-deux communes du canton.
- Faire connaître et mettre à disposition du public les archives en offrant notamment une salle de lecture, une bibliothèque, des catalogues et des inventaires.
- coordonner la conservation des fonds culturels du canton, en partenariat avec les autres institutions concernées (archives des communes, bibliothèques, musées, associations et instituts de recherche).

### **Visite des Archives**

Autrefois, les Archives se trouvaient dans l'aile nord du château, dans la « grotte » (salle du Trésor). On peut encore y voir les crochets de fer auxquels étaient suspendus les grands sacs dans lesquels les documents étaient conservés à l'abri des rongeurs. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, des locaux ont été aménagés au sous-sol de l'aile sud pour y recevoir les Archives. C'est le « palais de cristal », ainsi appelé à cause des planchers de verre qui permettent à la lumière de passer à travers les étages jusque dans les sous-sols. Malheureusement, ces locaux qui représentaient une modernisation inestimable à l'époque ont vieilli et ne sont plus conformes aux normes de la profession. Le service mène actuellement une réflexion et des actions pour limiter au maximum les risques liés à la vétusté des locaux.

Nous commençons la visite par la **bibliothèque** qui abrite environ 20'000 volumes. Le catalogage informatique systématique est en cours pour remplacer le vieux fichier sous forme de cartes. Actuellement 5'000 volumes ont été entrés dans la base de données. Grâce au réseau RERO, il sera possible d'emprunter à distance les ouvrages conservés à Neuchâtel.

On y trouve surtout des livres concernant l'histoire de Neuchâtel et des territoires avoisinants, les sciences auxiliaires de l'histoire, l'histoire du droit et des institutions. Mais aussi sur des sujets plus divers comme ce très grand livre d'anatomie du 18<sup>e</sup> siècle (50 cm x 70 cm), richement illustré, que nous pouvons admirer à loisir.

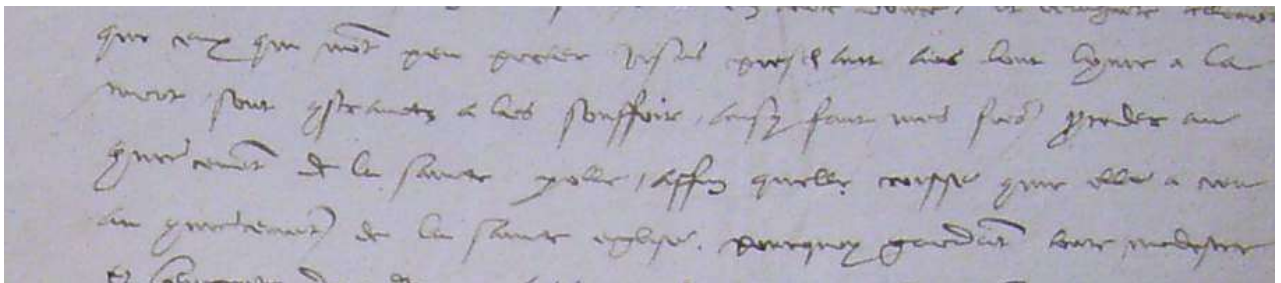
Les **Archives seigneuriales** regroupent les documents datant du 12<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècles, un fonds constitué de plus de 25'000 documents de toutes sortes : rouleaux, feuillets pliés, parchemins, parmi lesquels Lionel Bartolini nous fait

remarquer une bulle papale avec un sceau en plomb datant de 1439 et des documents sur « parchemin recyclé ». Ce sont des documents qui ont été retrouvés à l'occasion de la restauration de documents. En effet, par souci d'économie, on « recyclait » souvent au Moyen Age d'anciens documents de parchemin que l'on réutilisait pour confectionner des reliures de registres.

Une grande partie de ces archives ont été très endommagées par un mauvais conditionnement dans des cartons acides, bourrés au maximum. Aujourd'hui, on essaie de sauver ce qu'on peut en rangeant les documents dans des cartons aux normes et en les stockant de façon plus aérée dans les cartons pour qu'ils puissent « respirer ». En fonction des moyens financiers restreints, on recherche des solutions dans le cadre d'une politique de conservation cohérente.

Quittant ces locaux anciens, nous allons dans la **partie moderne** des AEN, aménagées dans les années 80. Là, les étagères en bois ont été remplacées par des « compactus », encore que la place ne soit pas le problème le plus urgent des AEN.

Ici sont conservés les archives plus récentes produites par l'administration cantonale ainsi que les Fonds privés, comme par exemple le Fonds de la Société des pasteurs. Ce qui nous permet de voir une lettre du réformateur Farel... une belle écriture, malheureusement illisible pour nous autres néophytes !



On y trouve, par exemple, le Fonds Elise Kiener, institutrice du Val de Ruz, partie comme missionnaire au Zambèze à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, dont les lettres et les photos sont de véritables documents d'ethnographie.

Nous passons dans la « **salle bleue** » où sont conservés les plans, les cartes et les rouleaux. Cette pièce a été aménagée en fermant la galerie de la salle du Grand-conseil lors de la rénovation de cette dernière. Ces documents sont conservés à plat dans du mobilier ad hoc. Une grande et belle table - l'ancienne table du Conseil d'État - permet aux lecteurs de consulter ici les documents.

Nous voilà revenus à l'accueil où nous continuons la visite sous la conduite d'Alexandre Dafflon qui nous montre le côté « généalogie » des Archives en

commençant par le **secrétariat**. C'est là que le chercheur s'annonce en arrivant. C'est une très belle salle située dans la partie la plus ancienne du château, construite au XII<sup>e</sup> siècle, en même temps que la collégiale. Il reste quelques vestiges romans de cette époque (petites fenêtres, colonnettes). A l'extérieur, on peut voir le portail roman, en cours de réfection.

La **salle de lecture** a été aménagée dans une galerie longue et étroite, mais claire et agréable pour travailler. Toute la paroi intérieure est couverte par une bibliothèque qui est la face visible de la grande bibliothèque que nous avons vue tout à l'heure. Ici sont en libre consultation les usuels (dictionnaires, encyclopédies, armoriaux, etc.), des revues et périodiques, des manuels d'aide à la recherche (guides de recherches généalogiques par exemple), des ouvrages généalogiques neuchâtelois. La salle de lecture est également équipée d'un poste informatique qui permettra bientôt – en 2007 – de consulter la base de données *FloraNE* regroupant l'ensemble des données descriptives des fonds des AEN. *ForaneNE* offrira également une possibilité d'interroger le catalogue des imprimés de la bibliothèque des Archives (sur le catalogue collectif des bibliothèques romandes, appelé RERO). C'est également par le biais de cet outil informatique que les lecteurs pourront s'inscrire et commander leurs documents. Actuellement, les lecteurs peuvent utiliser les inventaires sur papier disponibles en salle de lecture.

Dans une petite salle annexe de la salle de lecture, les lecteurs peuvent consulter sur microfilms les registres d'état civil antérieurs à 1876, classés par paroisse. Un lecteur de microfilm est à disposition, couplé à un ordinateur qui permet de faire une copie numérique des actes, que l'on peut soit imprimer soit graver sur CD.

La visite se poursuit dans les locaux de conservation. La première source généalogique que le chercheur consultera, c'est le fameux fichier de l'état civil, qui contient près d'un million de fiches recensant les naissances, mariages et décès dans le canton. Ce répertoire existe depuis la création des registres paroissiaux jusqu'en 1824 pour les décès, et jusqu'en 1852 pour les naissances et les mariages. D'autres fichiers, thématiques, sont à disposition : étrangers, réfugiés huguenots, agrégations, naturalisations, métiers, etc. Les AEN mettent aussi à disposition des généalogies et des fonds d'archives de généalogistes déposés par leurs auteurs pour en faire profiter la communauté des chercheurs.

Les AEN conservent également à disposition un fonds documentaire relatif aux personnes et aux familles neuchâteloises, constitué de documents isolés, tels qu'articles de presse, nécrologies, généalogies, extraits d'état civil, expéditions

d'actes notariés, correspondances, etc. Ce fonds documentaire, peu connu et peu consulté, peut être une ressource intéressante pour les généalogistes.

Les archives des autorités d'ancien régime et de la République contiennent des données utiles au généalogiste : recensements (depuis 1750), listes d'étrangers et collection de testaments (série des Cartons bleus), registres des passeports (série des Cartons bleus pour l'ancien régime et Chancellerie depuis 1848), actes de chancellerie, actes de naturalisation, etc. Des répertoires permettent de se repérer dans ces fonds très importants. Les registres de permis d'établissement (depuis 1830 environ) sont également une source d'information. Les registres de l'établissement cantonal d'assurance incendie (par commune) permettent de compléter les recherches par des données sur les propriétaires de bâtiments (depuis 1810).

Autres sources disponibles : les livres de raison, les registres notariaux (le plus ancien date de 1400) d'un accès relativement difficile du fait de l'absence de répertoires nominatifs, les reconnaissances et rentiers d'ancien régime (accompagnés de répertoires). Au passage, nous admirons les belles reliures estampées des reconnaissances, l'écriture soignée des notaires, les beaux cartons fait sur mesure pour conserver les documents les plus fragiles. On nous montre enfin un registre anthropométrique du début du XXe siècle, appartenant au fonds de la Police et comportant des centaines de photographies d'individus.

L'heure tourne, il est presque midi trente et nous avons bien de la peine à nous arracher à ces lieux, paradis du généalogiste ! Certains s'installeraient bien ici pour poursuivre la quête de ses ancêtres, dans l'espoir de trouver LE renseignement recherché depuis si longtemps !

C'est à l'Hôtel du Marché, sur la place des Halles, que nous sommes attendus pour le repas. Un moment de convivialité apprécié où l'on parle surtout généalogie et histoire de familles bien sûr ! Après le dessert et le café, les plus mordus sortent leurs ordinateurs et leurs fiches...

*Françoise Favre (secrétaire)*

### **Renseignements pratiques concernant les AEN**

Les Archives de l'État sont situées au château de Neuchâtel, porte 4 au sous-sol. Elles sont ouvertes au public du lundi au vendredi, de 8h00 - 17h00 (*pas de communications de documents entre 12 h et 13 h 30*).

Pour consulter les microfilms, il est prudent de réserver l'appareil quelques jours à l'avance

Au numéro de téléphone 032 889 60 40 (depuis l'étranger 0041 32 889 60 40).

La page Internet des AEN donne une quantité d'informations sur le service, les documents conservés et les inventaires ou catalogues : [www.ne.ch/archives](http://www.ne.ch/archives)

## Généalogie des Clerc de Môtiers NE, Branche de Bienne

*Par Evelyne Gasser-Clerc*

**Clerc Eveline Suzanne**, née le 24.09.1943 à Bienne, fille de Georges Arthur, mariée le 29.03.1968 à Bienne avec Gasser Hansulrich, née le 08.06.1941 à Belp, fils de Fritz. Ses sœurs:

Clerc Marie-Jeanne, née le 07.09.1944 à Bienne.

Clerc Micheline née le 01.12.1946 à Bienne.

**Clerc Georges Arthur**, fils de Louis Edouard, né à Bienne le 28.05.1913, a épousé à Bienne le 18.04.1942, Parel Suzanne Hélène du Locle, fille d'Henri née aux Planchettes le 11.01.1921.

**Clerc Louis-Edouard**, fils de Frédéric-Louis, né à Rochefort le 03.01.1879 décédé le 22.11.1917 à Neuchâtel; mariage à Bienne le 15.05.1903 avec Howald Emilie, fille de Jakob, née à Tavannes le 05.09.1879, † à Bienne le 26.02.1962.

**Clerc Frédéric-Louis**, fils de Louis-Edouard, né à Rochefort le 19.12.1851; mariage le 23.03.1877 avec Bertha Ducommun fille de Benoît du Locle, née à Rochefort le 21.01.1856, † le 04.01.1941. *Sa soeur, Sophie Cécile, 1854, est l'arrière-grand-mère de mon cousin François Huguenin-Bergenat!*

**Clerc Louis-Edouard**, fils de Charles-François, né à Rochefort le 29.06.1825; mariage le 04.06.1850 avec Marie-Sophie Lerch, fille de Frédéric Louis, née le 20.6.1828.

**Clerc Charles-François**, fils de Charles Louis, née le 20.09.1800 à Môtiers; mariage le 06.11.1819 à Môtiers avec Charlotte Emilie Jeanrenaud, fille de Henri-Louis, née le 29.04.1800.

**Clerc Charles-Louis**, fils de Henri-Louis Môtiers 1767-1841; mariage le 15.01.1793 à Môtiers avec Charlotte Rossel, fille de Simon.

**Clerc Henri-Louis**, fils de Joseph, né à Môtiers 25.02.1736, † 1820; mariage le 13.9.1763 avec Charlotte Marie Motta, 1725-1818, fille de Jean Henri.

**Clerc Joseph**, fils d'Abraham, Môtiers, 1707-1802; mariage le 24.09.1735 à Môtiers avec Suzanne Marie Rossel, fille de Claude.

**Clerc Abraham**, fils de Henri François, né le 15.03.1674 .

*Son frère Claudy né en 1678 est l'ancêtre de la branche de Cormondrèche.*

**Clerc Henri-François**, fils de François, né vers 1649; mariage avec Elizabeth Matthey, fille de David, succession 1696.

**Clerc François**, fils de Pierre, né vers 1620; mariage avec Isabeau Giroud,

filles de Georges.

**Clerc Pierre**, fils d'Antoine, mort avant 02.03.1675; mariage avec Elizabeth Matthey, fille d'Abraham.

*Son frère Jean est l'ancêtre de la branche le Clerc de Nantes.*

**Clerc Antoine**, fils d'Antoine.

*Ces cahiers sont la somme de soixante années de recherches généalogiques sur les familles neuchâteloises; ils sont consultables à la Bibliothèque de la ville du Locle, 38 rue Daniel Jeanrichard ainsi qu'à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.*

**Clerc Antoine**, fils de Claude; marié avec Catherine Bovet.

**Clerc Claude**, fils de Pierre, 1555 reconnaissance de biens; mariage avec Clauda N.

**Clerc Pierre**, mort bien avant 1553. Sa date de naissance se situe entre 1450 et 1500. *Il est le fondateur des Clerc de Môtiers et de Fleurier.*

<p style="text-align: center;"><b>Nomenclature des ouvrages illustrés publiés à titre privé par Pierre-Arnold Borel</b></p>
---

*Collection des "livres de raison et chroniques des ancêtres"  
de Pierre-Arnold et de Jacqueline Borel,*

**Quartiers de famille:**

- A. "**Les Borel**" famille communière de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel; quartiers d'Henri-Louis 1820-1871. paru en 1976.
- B. "**Les Perrinjaquet**" famille communière de la seigneurie de Travers; quartiers de Cécile 1823-1903; 249 pages, paru en 1978.
- C. "**Les Gertsch an der Ledy**", de Lauterbrunnen, Oberland bernois; branche établie à La Brévine; quartiers de Johannes 1814-1889. Ouvrage de 85 pages paru en 1980.
- D. "**Les Perrenoud**" de La Sagne, branche établie à La Chaux d'Estailères; quartiers d'Elise Philippine 1816-1855; ouvrage de 173 pages, paru en 1981.



- E. **"Les Jeanneret-Grosjean"** famille communiera du Locle, bourgeoisie de Valangin; quartiers de Jean-Samuel 1810-1853; ouvrage de 153 pages paru en 1982.
- F. **"Les Vogt"** famille originaire de Messen au Buccheggberg soleurois; branche établie aux Planchettes; quartiers de Marie-Philippine 1807-1892; ouvrage de 37 pages paru en 1982.
- G. **"Les Gorgerat"** famille bourgeoise de Boudry; quartiers de David-Frédéric 1828-1894; ouvrage de 133 pages paru en 1983.
- H. **"Les Miéville"** famille communiera de Colombier, bourgeoisie de Neuchâtel; quartiers de Marie-Philippine 1825-1908; 185 pages, de 1981.
- I. **"Famille de Rougemont"** communiera de Saint-Aubin, Sauges, bourgeoisie de Neuchâtel; quartiers d'Henri-Philippe 1839-1900; ouvrage en deux tomes; tome I, 268 pages paru en 1984; tome II: 298 pages paru en 1985.
- K. **"Famille de Pierre"** branche de Trois-Rods, famille bourgeoise de Boudry et de Neuchâtel. Quartiers de Charlotte-Mathilde 1841-1895; cahier paru en 1987.
- L. **"Famille de Montmollin"** bourgeoisie de Valangin et de Neuchâtel; quartiers de Jean 1835-1930. ouvrage de 197 pages paru en 1986.
- M. **"Les Pourtalès"** famille communiera de Fleurier, du Locle et des Ponts-de-Martel, bourgeoisie de Neuchâtel; branche de Sophie-Adèle-Augusta 1841-1919; cahier de 154 pages, paru en 1987.
- N. **"Quartiers Petroli"** ascendance de Petru Petroli 1818-1895, originaire de Santa-Maria-Sicché en la pieve d'Ornano, Corse, et de Marie-Antoinette Casanova sa femme; ouvrage paru en 1997; deuxième tirage revu et complété paru en 2005,
- O. **"Quartiers Tarquini"** ascendance de Giovanni 1831-1913, de Calenzana en Balagne corse, et de Marie-Caroline Tenneroni 1840-1866, de Santa-Maria-Sicché; ouvrage de 63 pages, paru en 1997.

*"Les descendants de Valcherius Borel 700 ans d'histoire d'une famille de Couvet, bourgeoisie de Neuchâtel 1291 -1991"* en 10 tomes en 2292 pages, illustrés.

## **Curiosité au 16<sup>ème</sup> siècle, du côté du Locle : les 4 fils de Vuillemin Jacot-des-Combes épousent les 4 filles de Blaise Matthey**

*Par Michel Steiger, La Tour-de-Peilz*

*Dans le cadre de recherches sur mes ancêtres Matthey-Doret et Matthey, j'ai vu passer cette histoire étonnante :*

Estévenin Matthey, du Locle, fils d'Huguenin fils de Jaquet, a deux filles, Anne et Jeannetta, et un fils, Blaise. Ce dernier, né avant 1501 et décédé après 1547 épouse Jeannette Tissot avant 1522. Ils ont 4 filles : Jehannette, Louise, Clauda et Jeanne.

Othenin Jacob (Jacot-des-Combes) est fils de Jehan, qui habitait au 15<sup>ème</sup> siècle les combes de l'ouest du Locle. Il a une fille, Guillauma, et 4 fils qui reconnaissent, indivis, en 1506 : Vuillemin, Estévenin, Blaise et Guillaume. L'aîné, Vuillemin, serait décédé entre 1536 et 1538. Il épouse Magdelaine NN., qui vit encore en 1542. Ils ont une fille, Antoina, et 4 fils : Jaques, Othenin, Pierre et Jehan.

La proximité aidant, c'est ainsi que les 4 fils de Vuillemin Jacot-des-Combes épousent dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 16<sup>ème</sup> siècle les 4 filles de Blaise Matthey !

### Bibliographie (aux ACN) :

- Fiches Vuillemin Jacot ;
- Fiches Jean Jacot-des-Combes ;
- Généalogie des Jacot-des-Combes, 1954, fonds Jean Pettavel ;
- Fiches Blaise Matthey ;
- Notaire Blaise Dubois II [D 251], f<sup>os</sup>. 150 et ss., et Blaise Dubois III [D 252] , f<sup>o</sup> 10.
- Reconnaissances du Locle, par B. Joly / B. Hory, f<sup>o</sup> 40 vs.

## Journée familiale à la Ferme Robert avec la SNG

*Dimanche 3 septembre 2006*

Venus des quatre coins du canton et même de bien plus loin, une trentaine de personnes ont répondu présents à l'invitation de la SNG, en ce premier dimanche de septembre. Après un mois d'août froid et humide, le soleil brille et la température est agréable, ce qui est de bon augure !



La présidente Anne-Lise Fischer accueille et salue chacun et chacune tandis que Denis Robert-Charrue, en tant qu'organisateur de la journée et membre de l'Association des Amis de la Ferme Robert, nous présente les lieux. Nous sommes ici dans un magnifique site naturel, à 972 m d'altitude, au pied du Creux-du-Van, qui doit son nom au mot celtique "van", qui signifie "pente

rocheuse, combe rocheuse". Cela n'a donc rien à voir avec Eole comme on le croit souvent à tort !

Nous commençons la visite de cette "reculée" jurassienne par une petite grimpée jusqu'à la Fontaine Froide où apéritif nous attend. Selon la tradition, nous "troublers" la fontaine avec de bleue. Denis Robert-Charrue en fait la démonstration : il sort de son sac à dos verre à pied et une bouteille d'absinthe dont il verse 2 doigts dans le verre. Sur cuillère ad hoc, il pose un morceau de sucre, puis laisse doucement couler l'eau sur le tout. Dans le verre, la boisson prend une belle couleur laiteuse. Pas besoin d'ajouter de glaçons ici, l'eau coule en permanence à + ou - 5°. Les enfants, eux, auront à une "absinthe sans alcool", qui n'est pas bleue, mais ambrée ! Chacun peut



*La troublante...*

essayer de se préparer une bleue, avec ou sans sucre, selon que l'on préfère la boire amère ou douce. Les langues se délient, on fait connaissance car il y a une forte proportion de "nouveaux" pour cette rencontre.

Après le repas, pique-nique ou menu servi par les soins du restaurant, pris dans ce qui était autrefois l'étable de la ferme, nous nous retrouvons dans le petit bâtiment tout neuf sis juste au-dessous de la ferme. C'est un gîte moderne, confortable et très beau, tout en bois, qui s'appelle "L'Abri du Van" et qui peut accueillir une trentaine de personnes pour des WE ou des camps.

Germain Hausmann nous présente la famille ROBERT, depuis Nicolas ROBERT, ancêtre de tous les ROBERT et premier du nom, cité en 1401, jusqu'aux nombreuses ramifications des Robert-Nicoud, Robert-Grandpierre, Robert-Charrue... que l'on trouve aujourd'hui.

C'est ensuite Denis Robert-Charrue qui enchaîne en parlant de David et Abram ROBERT, deux frères qui s'établirent au Creux-du-Van et y construisirent une ferme en 1752. Cette ferme, qui est devant nous, est restée entre les mains de la famille et en exploitation jusqu'en 1882. Depuis cette époque, elle sert d'auberge et l'on y accueille les promeneurs.

Bien sûr, on ne peut pas venir ici sans évoquer le dernier ours du canton, abattu en 1757 par David Robert. Le souvenir est encore là, concrètement, puisque l'on peut voir deux des pattes de l'ours clouées au-dessus de la porte d'entrée.

C'est à Gilberte Gerber, arrière petite-fille de Lina ROBERT-NICOUD et Christian SANTSCHY, les derniers occupants de la ferme, qu'est revenu le mot de la fin. Elle évoque pour nous ce couple et la vie qu'ils ont menée en ces lieux, elle qui ne porte plus leur nom, mais qui les garde dans son cœur.

Avant de se quitter, les moins pressés profitent encore du soleil et de la beauté du site, attablés à la terrasse du restaurant, en bavardant. Il nous reste à dire un grand merci à Denis Robert-Charrue qui a organisé cette journée de détente, où les membres de la SNG ont conjugué généalogie et convivialité !

*Françoise Favre-Martel*  
*Secrétaire*

## Les surprises de la généalogie... grâce à Internet

*par Françoise Favre*

**D**epuis plusieurs années maintenant, je pratique avec bonheur "l'entraide généalogique" en faisant des recherches près de chez moi (aux archives de Neuchâtel ou de Besançon) pour des personnes qui ne peuvent se déplacer jusque là. En échange, j'ai reçu, d'autres personnes, de l'aide en Lorraine, à Marseille et à Aix-en-Provence pour mes propres recherches. Ces échanges m'ont aussi permis de lier des amitiés nouvelles. C'est ainsi que cet été, nous avons passé quatre jours dans le Périgord, magnifiquement et chaleureusement reçus par un couple de généalogistes français qui nous avaient eux-mêmes rendu visite durant le long week end de l'Ascension en 2005. Tout avait commencé par une demande d'aide pour retrouver un certain Abram François FAVRE, né en 1786 à Neuchâtel...

Oui, l'entraide réserve parfois de drôle de surprises. En voici deux exemples récents.

En juin, une dame du nord de l'Italie adresse un courrier à la paroisse du Locle, lequel m'est aussitôt transmis par le secrétariat de paroisse. Cette dame recherchait la trace de sa grand-mère, Bertha Cécile Robert-Grandpierre, née au Locle en 1866. L'histoire de Bertha est une jolie histoire qui sort de l'ordinaire : " Jeune fille, elle est entrée chez les diaconesses de St-Loup ; après 2 ou 3 ans, elle a été envoyée à l'école protestante d'infirmières de Milan. Durant son séjour là-bas, Barthélemy Rostan, directeur de la Richard-Gignori, a été hospitalisé pour des problèmes de santé. La jeune Bertha eut un coup de foudre, elle quitta la coiffe et en 1897, à l'âge de 31 ans, épousa Barthélemy..."

Profitant des vacances, je fais un saut aux AEN (Archives de l'état de Neuchâtel) où je retrouve sans peine la trace de Bertha et de ses ascendants... et je fais une heureuse en communiquant à ma correspondante italienne les résultats de ma recherche.

A peine quelques semaines plus tard, sur le forum de la SNG ([www.sngenealogie.ch](http://www.sngenealogie.ch)) je lis la demande d'une Genevoise : "Je recherche la famille d'Alfred Robert-Grandpierre, né au Locle en 1830, qui a eu au moins 3 enfants (Zelim, Bertha née en 1866 et Julie)". Quelle coïncidence ! Je n'ai pas eu le temps de répondre... mais quelle surprise la semaine suivante, lors de la journée familiale de la SNG à la Ferme Robert, de rencontrer la jeune femme auteur de la question ! Nous faisons connaissance et j'apprends que c'est une petite cousine de ma correspondante italienne ! Sans s'être le moins du monde

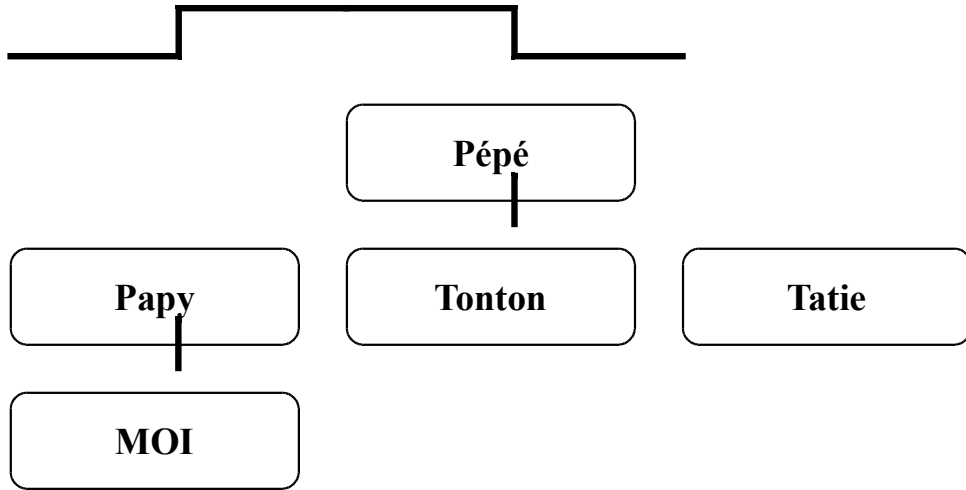
concertée, à des kilomètres de distance, elles avaient entrepris au même moment la quête de leurs origines !

Le deuxième exemple est encore plus étrange. Le 21 juillet 2006, un titre attire mon attention sur le forum français de généalogie : "Communauté d'Auvergne à Neufchâtel en Suisse". Une bretonne cette fois recherchait son aïeul Joseph Abraham Rossel, fils d'Abraham et de Madeleine Richardet, marié à Brest en 1754 à Anne Jacquette Le Dalidec, dont l'acte de mariage précisait l'origine étrange. Plusieurs réponses fusent, chacun y va de son commentaire et une première piste : il doit s'agir de la commune d'Auvernier.

C'est alors que j'entre dans le débat, puisque je suis sur le point d'aller aux AEN, d'autant que l'association des deux prénoms Joseph (prénom "catholique") et Abraham (prénom "protestant") m'étonne beaucoup. Une rapide recherche dans le fichier de l'état civil... et voilà notre Abraham (sans trace de "Joseph" !). Qu'est-il allé faire en Bretagne ? Qu'est-il devenu après son mariage et la naissance d'un enfant, seuls actes retrouvés pour l'instant ? Où est-il allé mourir, ce pauvre Abraham au prénom si exotique en Bretagne, qu'il lui a préféré "Joseph", plus passe partout ? C'est encore un mystère...

Le 5 septembre dernier, je fais un petit tour sur le forum de la SNG et je crois rêver : le dernier message arrivé à pour titre : "recherche les °°X++ de Rossel Abraham et Richardet Madeleine" ! Le message vient aussi de Bretagne. Je réponds à ce monsieur... et en quelques heures, voilà deux cousins qui s'ignoraient, qui se retrouvent et découvrent avec stupéfaction qu'ils habitent à moins de 50 km l'un de l'autre !

Voilà pourquoi j'aime la généalogie et j'aime faire de l'entraide : contrairement à ce que l'on croit souvent, j'y fréquente plus les vivants que les morts, et les liens qui se créent me réjouissent le cœur.



## Mes ancêtres

*Catherine Lavenet*

- > Ils se multiplient tous en remontant les ans
- > S'évanouissent ensuite dans la nuit des temps.
- > Leur nombre exponentiel me donne le vertige.
- > Ils forment une branche, un rameau, une tige,
- > De plus en plus petits, de plus en plus lointains.
- > Mais que serait mon arbre sans cet apport sans fin ?
- > C'est dans cette abondance qu'il vient puiser sa sève,
- > Dans cet aspect touffu qu'enfin prend corps mon rêve.
- > Avant de s'en aller, hélas, à tout jamais,
- > Ils ont pleuré, dansé et ils se sont aimés.
- > Ils ont connu des joies, des drames, des souffrances,
- > La famine, le froid, le bonheur, les errances,
- > Les invasions, la guerre, le progrès et la paix,
- > Ont manié la fourche, la quenouille ou l'épée,
- > Se déplaçant à pied, à cheval, en carrosse,
- > Restant près du clocher ou bien roulant leur bosse.
- > A travers les époques, les coutumes, les lois,
- > Avec des empereurs, des présidents, des rois
- > Du fabricant de drap au maréchal ferrant
- > Du pauvre journalier au riche paysan,
- > Ils ont forgé l'Histoire et laissé leur empreinte
- > Sur une vaste fresque que chacun d'eux a peinte.
- > Sans se douter, qu'un jour, sur un ordinateur
- > Leur existence enfin serait mise à l'honneur !
- > Sans cette chaîne humaine, sans ces précieux maillons
- > Qu'ils soient en beaux atours ou qu'ils soient en haillons, Sans ces
- > vies, ces naissances, ce cycle interminable ( ? ) Qui n'était pas pour
- > eux toujours très charitable, Sans ce fil qu'ont tissé maintes
- > générations, Avec persévérance, avec obstination,
- > Je ne serais pas là pour leur dire merci.
- > Oui, ce sont mes ancêtres !...
- > Peut-être les vôtres aussi ?
- >> \*\*\*\*\*
- >> C'est mieux que les insultes, n'est-il pas vrai?



## Questions ??? - Réponses

*Si vous avez la possibilité de répondre à une ou l'autre des questions publiées, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre vos commentaires au rédacteur pour leurs publications. Merci pour votre perspicacité.*

### Questions

<b>2006Q06</b>	<b>Recherche ascendance de Josué de Merveilleux</b>
----------------	---

*de Michel Marlier, Bruxelles Belgique*

Josué de Merveilleux, d'origine suisse; établi à Verviers probablement attiré par l'industrie lainière. Y a épousé Anne Herquet; leur fils Denis, enterré à Verviers le 29 juillet 1677 avait vécu à Momignies sur Sambre, province du Hainaut et laissé une belle descendance malheureusement éteinte en Belgique. Recherche de l'ascendance du dit Josué ??

<b>2006Q07</b>	<b>Recherche ascendance de Charles-Léon Evard (1891-1940)</b>
----------------	---

*De M. Charles Giacometti, F-69830 St.-Georges-de-Reneins*

Recherche ascendance de son grand-père **Charles-Léon Evard** originaire de Chézard et de Saint-Martin; né au Locle le 31 janvier 1891; décédé le 5 décembre 1940 à Saint-Etienne (Loire), époux de Jeanne Marie Panel. Il est fils d' Oscar Evard né le 19 juin 1852 à Chézard dans le Val de Ruz. Domicilié au Locle où il est secrétaire de préfecture. Il a épousé, le 31 octobre 1884 Sophie Schlageter (1856-1918), fille de Johann et de Barbara Althaus. Oscar meurt au Locle le 15 décembre 1915. Oscar est fils de Justin Evard et de Madelaine Quinche.

<b>2006Q08</b>	<b>Recherches sur Alphonse Béguin et Adèle Nicollier</b>
----------------	--

*de Monique Béguin-Borel, Bevaix*

Recherche dates de naissances et de décès d'**Alphonse Béguin** et d'**Adèle Nicollier** sa femme, qui habitaient La Chaux-de-Fonds. Ils sont parents de **Charles Paul Alphonse** 1883 ou 1884 - 1954; lui même époux d' **Elisabeth Louise Pestalozzi** 1885-1977. Eux sont parents de **Marlise Béguin** 1912-2001 épouse de **Georges Samuel Borel** 1909-1985, pasteur à Rochefort.

<b>2006Q09</b>	<b>Recherches Rebecca Jackson, mère de Jean Piaget</b>
----------------	--

*De Jean-Jacques Ducret, Genève*

Recherche les dates de naissance et de décès de **Rebecca Jackson** femme d'**Arthur Piaget** et mère de **Jean Piaget**.

<b>2006Q10</b>	<b>Recherches sur la famille Calame</b>
----------------	---

*Par Mme Gilzinger-Calame, F Livry-Gargan*

Demande d'informations sur les parents de **Charles Louis Julien Calame**, né le 15.11.1782, décédé en 1858, originaire du Locle, bourgeois de Valangin, marié le 10.10.1807 à Rose Emilie Marchand, née le 29.11.1784, décédée le 27.12.1837, originaire de Roches, district de Moutier.

## *Réponses*

<b>2005R04</b>	<b>Ascendance de Charles François Robert</b>
----------------	--

*Question de M. Michaël Boers, Amsterdam*

*De Madame Françoise Favre-Martel*

Le 29 août 1796 a été baptisée Henriette fille jumelle du Sieur David Louis OTTENIN-ROBERT, du Locle et de la Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin, sujet de S.A. et paroissien de Renan, et de Suzanne Marie née BORLE son épouse. Parrain le sieur justicier et ancien d'Eglise Abram Louis BORLE de Renan, marraine Catherine née Burki épouse du Sieur Jean-Pierre MATHEY de la communauté des Montagnes.

L'enfant est née le 19 octobre.

Le même jour a encore été baptisé Charles Françoise fils jumeau dudit David Louis OTTENIN-ROBET des mêmes communautés, paroisse et bourgeoisie que ci-dessus et de Suzanne Marie BORLE son épouse. Parrain Abram Louis ff Joseph DROZ de la communauté des Montagnes, marraine Henriette PERRET épouse du dit parrain.

L'enfant est né le 19 octobre.

<b>2006R06</b>	<b>Ascendance de Josué de Merveilleux</b>
----------------	---

*Question de M. Michel Marlier, Bruxelles Belgique*

*Réponse de Madame Madeleine de Montmollin, Neuchâtel*

C'est très probablement **Josué** fils de **David II**, docteur es lettres, qui n'a laissé aucune trace en la principauté de Neuchâtel en Suisse. Son père **David II de Merveilleux** membre du Conseil d'Etat, a épousé **Marie** fille de noble **Jean Rodolphe de Bonstetten** seigneur d' Hindelbank au canton de Berne. David II meurt en 1663 étant fils de **David I de Merveilleux** mort en 1582, ayant épousé **Isabelle von Graffenried** fille du seigneur de Gerzensee au canton de Berne. David II meurt en 1663 étant fils de **David I** de Merveilleux mort en 1582 comme dit plus haut.

David était fils de **Jehan II** 1489-1529. Lui-même fils de **Guillaume** époux de **Jaquetta d' Audanger** née au château de Fenin. **Guillaume** est fils d'**Heinzely WUNDERLICH** arbalétrier de Röthelin dans le marquisat de Baden- (S) ourbach; puis, établi à Neuchâtel en 1448 où il devient argentier du comte de Neuchâtel Rodolphe de Hochberg; dès lors il est Jehan **Merveilleux**.

2006R09

**Recherches Rebecca Jackson, mère de Jean Piaget**

*Question de Jean-Jacques Ducret, Genève*

*Réponse de Pierre-Arnold Borel*

**Rebecca Suzanne Jackson** est née à Paris le **16 janvier 1872** et meurt à Boudry le **20 novembre 1942**. Elle épouse **Arthur Edouard Piaget** né le 29 novembre 1865, mort le 15 avril 1952, médiéviste à l'Université de Neuchâtel. Dont trois enfants: **Madeleine Rebecca, Marthe Hélène** et **Jean William Fritz**.

## Lettres de nos lecteurs

*Cette rubrique vous donne la possibilité de nous donner votre avis et critiques sur les articles publiés ou tout autre communication qui pourrait intéresser les généalogistes que nous sommes. Merci d'avance pour votre collaboration.*

*Votre rédacteur*

**Lettre de M. Louis Barrelet à propos de l'article sur la famille Vattel paru dans le bulletin No 25 d'avril 2005.**

La généalogie Vattel est assez difficile à démêler. Il y a des Abram et des David à chaque génération. Il paraît que David fils de Louis est cousin au 5<sup>e</sup>

degré du pasteur David et non son neveu comme mentionné à la page 19 de l'article en question David le vieux est le fils de David Vattel et d'Orsely née Steiner. Du moins, je suppose les généalogies du fonds « Pettavel » fiables à 90%. Si elles sont exactes mes corrections et additions sont les bonnes. Mais je n'ai pas vérifié les reconnaissances de biens fonciers qui ne donnent pas souvent des dates biographiques.

Pour servir de résumé + corrigenda à l'article de M. Pierre-Arnold Borel « Branche oubliée de la famille Vattel » dans le bulletin de la SNG no 25 d'avril 2005.

La cote de la généalogie Wattel du fonds « Pettavel » est B86.

Les pages en question :

Ancêtres divers de Emer de Vattel par Louis Barrelet et d'après feu le Dr Olivier Clottu

?? de Brice Wattel, bourgeois de Neuchâtel, au milieu du XIVe siècle

I Octhet Wastel, de Peseux, mort vers 1404, mention 3 enfants dont,

II Rolet Wastel, mention de 2 fils dont,

III Girard, de Peseux, bourgeois de Neuchâtel, épouse Alexia Bonna alias Vallin, fille de Girard d'Auvernier, mention 2 fils et 2 filles dont,

IV Marguerite, morte après 1471, Estevenin Prince dit *Jehanarod*, fils de Nycholet de Saint-Blaise, son époux, dont 3 fils mentionnés,

V Pierre Wattel, cité 1519, juré, épouse Marguerite Ferron, fille de Jehan, mention 5 enfants, dont,

VI Claudy, décédé avant 1575, greffier, notaire, épouse Jehanne Wuthier, mention de 7 enfants, dont,

VII Pierre, lieutenant de justice de la Côte, reconnaît en 1610 testament et est mort de la peste en 1631, il épouse :

1) Guillauma Sergeant

2) Marie Trottet, décédée en 1617, 1 fille

3) Suzanne Bredain, 2 filles et 3 fils (1-5)

1. Claudy, notaire, justicier, épouse Marie Bonhôte, fille de Pierre, mort avant 1659.

2. Abram

3. Suzanne, épouse 1) Emer Preudhon et 2) Pierre Bouvier

4. Jehanne, testament 1622

VIII 5. David décédé 1631-1645, épouse Onsely Steiner, fille de N. Steiner et Onsely Gibollet, 2 fils, 1 fille (a-c)

a) Suzanne, épouse David Bovier avant 1645

- b) Abram, mineur en 1645, décédé en 1684, père de Louis (1657) allié Estienna Bonhôte (soeur de Suzanne Bonhôte, femme de David Vattel le Vieux) et de Abram (1658) allié Esabeau Py.
- IX c) David le vieux, favre, justicier, décédé 1701/03, épouse en 1665
- 1) Suzanne Bonhôte (soeur d'Estienna, femme de Louis Vattel), dont 4 enfants : (1-4)
    1. Marie
    2. Suzanne, morte en 1711, épouse 13 XII 1693 Jonas Prud'hon
    3. Ursule, morte en 1733, épouse 24 VI 1696 Samuel Bonhôte
    4. David de Vattel (1680-1730) pasteur, anobli 1727 épouse Marie de Montmollin (1685-1741) mention de 10 enfants dont Emer de Vattel, baptisé à Couvet le 25 IV 1714.
  - 2) Ursule Favier (5-8)
    5. Marguerite épouse Adelbert Bonhôte, fils d'Adelbert, reconnaît 1716
    6. Jeanne-Elisabeth, épouse 26 IV 1717 Jean-Rodolphe Sergent, notaire, morte veuve après 1726
    7. Anne-Marie ou Marie-Anne, baptisée le 11 II 1683, reconnaît ses biens en 1716, épouse en l'église allemande de Lausanne Christian Roth, chirurgien, de Münsingen, bourgeois de Berne, puis à Rochefort, Pierre Favre
    8. Abram, baptisé le 22.01.1700.

Comment David, fils de Louis et d'Estienna née Bonhôte était cousin du pasteur David Vattel ?

Leurs mères étaient peut-être soeurs. Le pasteur était le grand cousin de David, fils de Louis.

Donc David le pasteur, fils de David le vieux, fils de David Vattel-Simon, fils de Pierre et David, fils de Louis, fils d'Abram, fils de David Vattel-Steiner, fils de Pierre.

Principales sources : Généalogie Wattel (2 familles) dans le fonds Pettavel  
 Ascendance Vattel (1 page) dans le fonds Barrelet, aux Archives de l'Etat de Neuchâtel

## In memoriam

### † Denis Borel

*Le 22 août dernier, notre société a perdu un éminent membre en la personne de Denis Borel, ancien sous-chef d'état major de l'armée, décédé dans sa nonantième année.*

*Assidu dans nos diverses réunions, il a toujours marqué un grand intérêt à nos manifestations tout pendant qu'il lui a été donné de se déplacer.*

*Nous présentons, à son épouse ainsi qu'aux membres de sa famille, nos sincères condoléances et leur assurons que nous garderons de lui un souvenir reconnaissant.*

*En guise de dernier hommage, nous publions, ci-après, sa biographie qu'il a établie personnellement.*

*Nous consacrons également un chapitre sur la famille Borel-Bacon dans le présent bulletin.*

**N**é en 1917, Denis Borel, fils de Jules, a passé son enfance à Colombier chez ses parents. Il a "fait les courses en tram" pour accomplir ses quatre années de Collège latin à Neuchâtel.

Entré avec ses parents dans la maison familiale construite par eux au chemin de Trois-Portes 5, à Neuchâtel, en 1932, Denis Borel a obtenu un baccalauréat ès lettres en 1935, a étudié le droit à Neuchâtel, obtenant sa licence en octobre 1938. Il a ensuite complété brièvement sa formation en 1939 à Berlin où il a vécu et ressenti l'ambiance de guerre imminente, notamment lors de grandes manifestations de masse. Il a écouté dans le même auditoire que les grands personnages du régime et de l'armée, les conférences hebdomadaires d'un cycle d'information sur la Pologne... qui allait être envahie deux mois après...

Devenu officier en 1937, Denis Borel a commandé un escadron de cavalerie, un bataillon motorisé de grenadiers et un régiment de cyclistes. A titre d'instructeur, il a formé des recrues, des lieutenants, des officiers d'état-major général et commandé des écoles de troupes blindées.

Son statut d'officier de cavalerie amène Denis Borel à participer pendant presque dix ans à des épreuves équestres, assez souvent avec succès, parfois avec des chutes spectaculaires et sources de fractures.

Ensuite, en 1968, il est devenu brigadier chef du service territorial et des

troupes de protection, puis divisionnaire, au poste de sous-chef d'état-major logistique de l'armée de 1969 à 1975. Ensuite, et jusqu'à sa retraite, à fin 1979, il a été directeur suppléant de l'office central de la défense (civile et militaire).

Comme son père, Denis Borel est breveté d'Etat-major de l'Ecole Supérieure de Guerre de Paris Il a accompli de courts stages à l'armée britannique d'Allemagne, aux forces armées de Yougoslavie et de Roumanie, et auprès des organes de défense générale d'Autriche.

Après son mariage en 1947, Denis Borel a résidé à Berne jusqu'en 1964, avec une interruption d'une année pour son stage à Paris. Depuis mai 1964, il a habité la maison héritée de ses parents, à Neuchâtel.

Dès sa retraite, Denis Borel prend intérêt à des recherches dans le domaine de l'histoire, surtout neuchâteloise, et dans celui de la généalogie des personnages du canton. Il décède à Neuchâtel le 22 août 2006.

Née en 1928, Anne-Marie Jeanrenaud, épouse de Denis Borel, a été élevée chez ses parents à La Chaux-de-Fonds, puis, dès 1943, à Neuchâtel où elle a obtenu son baccalauréat ès lettres en 1946.

S'étant mariée en 1947, elle a d'abord élevé ses quatre enfants puis a suivi, à Berne et Neuchâtel, une formation musicale. Elle a obtenu le diplôme d'enseignante de piano au Conservatoire de Berne.

Elle enseigné dans le canton de Berne puis au Conservatoire de Neuchâtel jusqu'à sa retraite en 1990.

\*\*\*\*\*

Nous avons encore appris le décès de deux membres de notre société,

Monsieur Rod de Salis, décédé le 8 juillet 2006 à l'âge de 96 ans.

Monsieur Mario Riva, décédé le 22 juillet 2006 à l'âge de 85 ans.

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles touchées par ces deuils.

## Mémento

*Nous vous rappelons ci-après les prochaines manifestations organisées par notre société en vous invitant à y participer.*

*Si vous avez des problèmes de déplacements, vous pouvez vous adresser à la rédaction du bulletin (coordonnées en page III de couverture).*

**Lundi 23 octobre 2006 à 19h30**

Rencontre au Buffet de la Gare, Les Hauts-Geneveys  
**Vendredi 17 octobre 2006 à 19h30**

Rencontre au Buffet de la Gare, Les Hauts-Geneveys  
**Vendredi 1<sup>er</sup> décembre 2006**

Repas de fin d'année (détails dans une circulaire à venir)